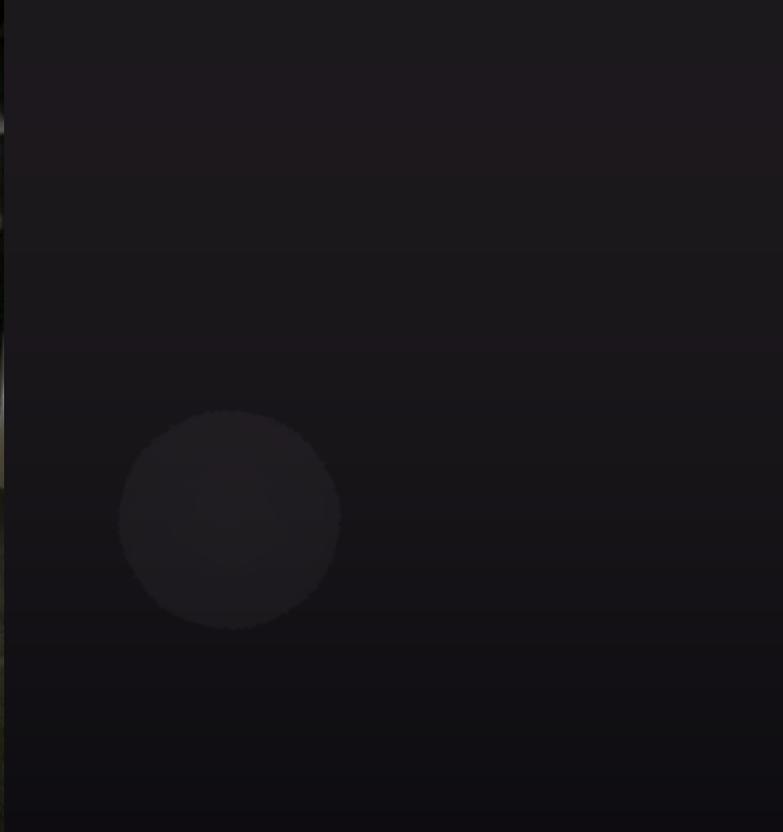


# Rentrée en images 2014

{ Visites des expositions à Arles





## The Walther Collection

### TYPOLOGIE, TAXINOMIE ET CLASSEMENT SÉRIEL

Depuis le début du *xxe* siècle, la photographie a eu entre autres fonctions de recenser le monde et ses habitants. Considérant la photographie comme une transcription fidèle du réel, photographes et institutions ont, avec la plus grande peine, catalogué un nombre incalculable d'images pour les archiver ou les regrouper dans des collections. L'exposition Lire une archive apporte un éclairage sur ces archives évolutives. Regroupant des œuvres modernes et contemporaines de la collection Artur Walther - de Karl Blossfeldt et August Sander, artistes de la Nouvelle Objectivité, aux travaux plus récents de Bernd et Hilla Becher, Richard Avedon, J.D. Okhai Ojeikere, Nobuyoshi Araki et Ai Weiwei -, Typologie, taxinomie et classement sériel montre également que les performances conceptuelles, les portraits sériels et les œuvres temporaires se sont multipliées dans le monde entier. Cette exposition propose une lecture politique et philosophique des œuvres et établit un dialogue qui tient compte non seulement de l'ambivalence des images documentaires mais aussi de l'ancrage social de la photographie elle-même.

Artur Walther



**Dieter Appelt**, *Der Fleck auf dem Spiegel, den der Atemhauch schafft* (La tache que fait le souffle sur le miroir), 1977.

Courtesy of The Walther Collection and Kicken Gallery, Berlin.

**Ai Weiwei, Dropping a Han Dynasty Urn, 1995**



Song Dong, *Stamping the water*, 1996.  
36 photographies couleur, tirages argentiques





Dans "l'arbre généalogique" (*Family Tree*) de Zhang Huan, l'artiste a le visage peu à peu recouvert de la calligraphie d'un poème célébrant un de ses ancêtres mythiques ; pesanteur de la tradition, qui mène à l'obscurcissement, à l'illisibilité.

Zhang Huan, *Family Tree*, 2000.  
9 tirages couleur, épreuve chromogène.



Image 2 / 9



Image 9 / 9



## Anouck Durand avec Refik Veseli, Pleurat Sulo et Katjusha Kumi AMITIÉ ÉTERNELLE

Amitié éternelle est un photo-roman composé de photographies et d'archives, qui se lit comme une bande dessinée. Il entremêle la grande et la petite histoire, l'amitié entre les peuples -de la Chine et l'Albanie communistes des années 1970- et l'amitié indéfectible entre deux hommes. Le roman débute en Chine par l'arrivée de trois photographes de propagande chargés de mettre en scène le bonheur de l'homme nouveau albanais et de faire disparaître les figures des ennemis du régime. Tout est vrai dans cette histoire, le photo-roman émane d'une recherche menée avec l'anthropologue Gilles de Rapper sur les conditions de production des photographies de famille et de propagande dans l'Albanie communiste. L'exposition Amitié éternelle présente à la fois des planches de ce livre publié aux Éditions Xavier Barral en mai 2014 et les documents originaux, livres, magazines, photographies de familles et archives d'État, collectées au cours de l'enquête, qui ont nourri la fiction.

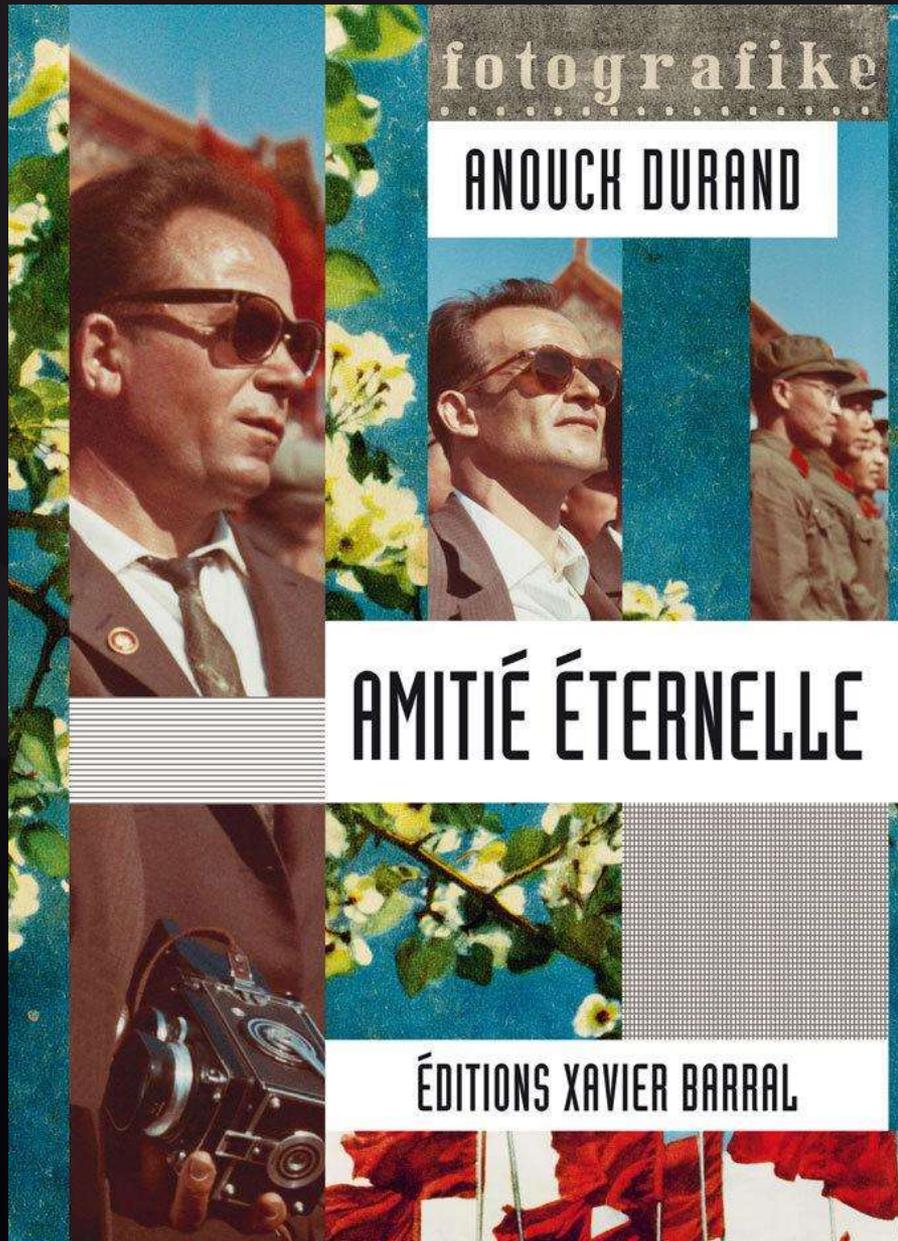
Anouck Durand

fotografike

ANOUC DURAND

AMITIÉ ÉTERNELLE

ÉDITIONS XAVIER BARRAL





REBIK VESELI

Il est rare que nous  
apparaissions sur les  
photos.

PLEUKAT SOLO

Nous sommes  
habituellement derrière  
les appareils.



8

KATIJUSHA KUMI

Mais les Chinois ont  
choisi d'immortaliser  
notre visite.

葵烈欢所

Il faut dire que  
la Chine a peu d'amis,  
ces temps-ci.

Et l'Albanie beaucoup  
d'ennemis.



\* BIENVENUE AUX CAMARADES DU PEUPLE  
HEROÏQUE ALBANAIS!

\* VICTOIRE AU DERNIER REVOLUTIONNAIRE  
DU PEUPLE DE MAO SA-SUNG!

9

Voir le reportage sur Anouck Durand sur :  
<http://www.whoozart.tv/anouck-durand-74.html>



L'exposition se tient dans les anciens locaux du crédit Agricole rebaptisés « Bureau des Lices », reconverti pour cette édition en cabinet de curiosités. Baigné dans une lumière rouge sur les cinq niveaux d'exposition, le spectateur éclaire lui-même ce qu'il souhaite voir.

in. juin 1970

Beijing, June 1970



WELCOME TO YOUR COUNTRYMEN FROM THE SOCIALIST REPUBLIC OF ALBANIA



THE CHINESE PROVIDED US WITH CAMERAS. A "RED FLAG" FOR EACH OF US - IT'S THE LAST COPY OF A HASSELBLAD.  
LET US CELEBRATE THE SECOND ANNIVERSARY OF THE CHINESE REVOLUTION.



\* Chinese provided cameras for each of us - it's the last copy of a Hasselblad.

The Chinese provided us with cameras. A "red flag" for each of us - it's the last copy of a Hasselblad.  
LET US CELEBRATE THE SECOND ANNIVERSARY OF THE CHINESE REVOLUTION.

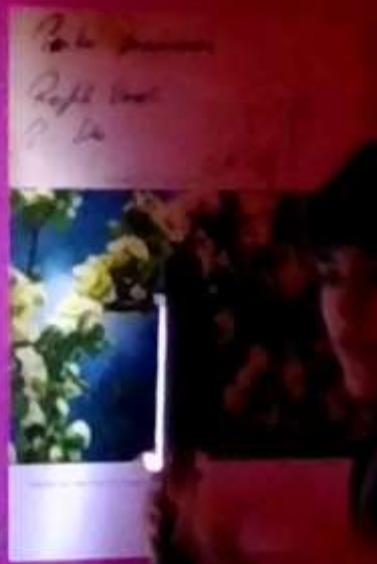
THE CHINESE PROVIDED US WITH CAMERAS. A "RED FLAG" FOR EACH OF US - IT'S THE LAST COPY OF A HASSELBLAD.  
LET US CELEBRATE THE SECOND ANNIVERSARY OF THE CHINESE REVOLUTION.



\* Chinese provided cameras for each of us - it's the last copy of a Hasselblad.

The Chinese provided us with cameras. A "red flag" for each of us - it's the last copy of a Hasselblad.  
LET US CELEBRATE THE SECOND ANNIVERSARY OF THE CHINESE REVOLUTION.

Lecture des images et du photo-roman à la lueur des lampes-torches





Small white rectangular label with illegible text, positioned below the photograph of the woman.







The painting is a reproduction of a work by the artist, showing a central figure surrounded by dark, swirling shapes and a large, bright circular light source at the top.







**SORTIE**

**EXIT**





## L'Arlésienne

### Christian Lacroix

«L'Arlésienne», au-delà de cette fille d'Arles célébrée jusqu'à l'archétype par les poètes, peintres et musiciens de la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours, ne saurait se réduire à un profil gréco-romain, un ruban de velours ciselé et un fichu de dentelle, si exceptionnels et mythiques soient-ils. Un mythe qui commence en 1651 avec la découverte dans les ruines du théâtre Antique de la fameuse Vénus et que ranimeront au milieu et à la fin du XIXe siècle Frédéric Mistral et les poètes félibres sous un jour qui, au fil du XXe siècle, deviendra parfois trouble, sinon ténébreux. Le personnage, anonyme mais «éponyme» d'une des nouvelles des Lettres de mon moulin de Daudet (1869) mise en musique par Bizet (1872), connaît la gloire jusqu'à devenir nom commun ou presque, pour désigner en langage courant un personnage déterminant mais qui jamais n'apparaît, tout ce que l'on attend, espère et que l'on ne voit jamais venir ni arriver. L'absence donc, mais une absence «omniprésente», une invisibilité quasi palpable, l'empreinte d'un passage, comme le sillage d'un parfum que l'on suit à la trace jusqu'à l'effacement, la disparition, l'anonymat volontaire; l'empreinte des souvenirs, les vestiges de la mémoire, ses cicatrices. Autant d'axes, de thématiques possibles et de sillages qui guideront les choix de cette exposition dans la chapelle de l'hôtel Jules César, où l'on tâchera qu'apparaisse «en-fin» l'image de «L'Arlésienne», celle du XXIe siècle.

Christian Lacroix



Arthur Batut a réalisé ce portrait-type vers 1895 en superposant les portraits de 10 jeunes filles d'Arles, et ainsi créé une nouvelle jeune fille, dont on voit les traits, mais qui n'existe pas, que l'on ne peut rencontrer, rejoignant ainsi le **mythe de l'Arlésienne** .

**Arthur Batut, *Portrait-type de l'Arlésienne*, vers 1895.**  
Epreuve sur papier au gélatinobromure d'argent montée sur carton d'origine.



**Lucien Clergue, *La gardienne du Muséon Arlaten*, Arles, 1988.**



***Les filles de la Vénus d'Arles***, montage vers  
1900, (inv. 2003.0.4601).

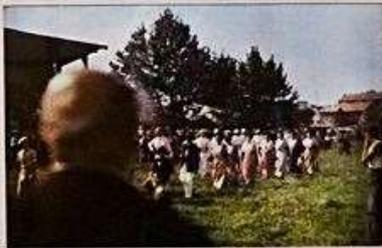
©Coll. Museon Arlaten, cliché Chaluleau, 2011



**Portraits des reines d'Arles – L'Arlésienne,  
Christian Lacroix, Rencontres d'Arles 2014**



**Lucien Clergue, Reine d'Arles, 1966 –  
L'Arlésienne, Christian Lacroix, Rencontres d'Arles 2014**



Auguste et Louis Lumière  
Arlésiennes aux  
Alyscamps  
1889  
Défilé d'arlésiennes  
1900

**Auguste et Louis Lumière, Arlésiennes aux  
Alyscamps et Défilé d'arlésiennes –  
L'Arlésienne, Christian Lacroix, Rencontres  
d'Arles 2014**



**Émile Savitry, Mariage arlésien,  
1947 – L'Arlésienne, Christian  
Lacroix, Rencontres d'Arles 2014**



**Henri Cartier-Bresson, Arles, 1959 –  
L'Arlésienne, Christian Lacroix, Rencontres  
d'Arles 2014**



**Katerina Jebb, *La reine d'Arles et ses demoiselles d'honneur*, 2014**  
– L'Arlésienne, Christian Lacroix,  
Rencontres d'Arles 2014



Costume, 1905. Jupe et corsage en gabardine de laine noire, fichu en soie noire, ruban de coiffe fond de satin bleu nuit et motifs velours de soie noir – L'Arlésienne, Christian Lacroix, Rencontres d'Arles 2014



Pour cette *Arlésienne*, **Katerina Jebb** a produit deux séries originales. Les douze portraits en pied, grandeur nature, qui occupent la nef de la chapelle, donnent une mystérieuse impression d'irréel, un aspect insaisissable à la 22<sup>ème</sup> reine d'Arles et à ses demoiselles d'honneur. Sa technique maîtrisée du scanner transforme ces jeunes femmes en personnages évanescents à la présence incertaine et distante.



**Katerina Jebb, *La reine d'Arles et ses demoiselles d'honneur*, 2014 – L'Arlésienne, Christian Lacroix, Rencontres d'Arles 2014**









**Katerina Jebb, *Astrid Giraud*, 2014 –  
L'Arlésienne, Christian Lacroix,  
Rencontres d'Arles 2014**



**Katerina Jebb, *Mandy Graillon, reine d'Arles 2014*, 2014**  
– *L'Arlésienne*, Christian Lacroix, Rencontres d'Arles 2014

L'ensemble est stupéfiant. Les multiples reflets de l'architecture et du décor donnent une étrange impression de transparence aux tirages qui renforce la sensation fantomatique de ces portraits. On ne sait si ces reflets sont un effet du hasard ou une volonté délibérée du commissaire. Une certitude, le résultat est une vraie réussite.

Dans un texte, **Katerina Jebb** explique :

*« Christian Lacroix m'a demandé d'exposer pour le Festival d'Arles 2014 à la Chapelle de la Charité. Progressivement, cette exposition s'est remplie de 57 pièces réalisées à partir du scan de 47 jeunes filles arlésiennes. Ce fut un long travail, car j'ai dû tenir le scanner près du corps de mon sujet jusqu'à ce que je réussisse à l'intégrer totalement. Chaque œuvre est finalement composée de ces images scannées de manière machinale sur un sujet qui a dû poser une minute, une cinquantaine de fois ».*



**Katerina Jebb, *36 portraits de jeunes filles arlésiennes*, 2014 –  
L'Arlésienne, Christian Lacroix, Rencontres d'Arles 2014**

Dans le transept, à droite du chœur, **Lacroix** a choisi d'accrocher les visages de 36 jeunes filles d'Arles numérisées par **Katerina Jebb**.

Cette série plutôt sombre fait face, dans un dialogue étourdissant, avec « *S'approprier l'Arlésienne* », un ensemble de doubles portraits du photographe arlésien, **Philippe Praliaud**. Pour cette commande, qui devait répondre à la question de Lacroix, « *pourquoi ne pourrait-on pas s'approprier le costume arlésien quand on vient d'ailleurs ?* », **Philippe Praliaud** a photographié treize femmes d'âge, de condition et d'origine diverses.





**Philippe Pralraud, *S'approprier l'Arlésienne*, 2014 – L'Arlésienne, Christian Lacroix, Rencontres d'Arles 2014**



**Philippe Pralraud, *Hortense, S'appropriier l'Arlésienne*, 2014 –**  
L'Arlésienne, Christian Lacroix, Rencontres d'Arles 2014. stylisme :  
Clément Trouche



De **Grégoire Alexandre**,  
**Lacroix** a choisi plusieurs  
photos qui évoquent l'absence,  
l'idée d'apparition / disparition  
de la femme

**Grégoire Alexandre**,  
**Installation, Philo, 2007** –  
L'Arlésienne, Christian Lacroix,  
Rencontres d'Arles 2014



**Grégoire Alexandre,**  
***Installation, Secret 1, 2012*** –  
L'Arlésienne, Christian Lacroix,  
Rencontres d'Arles 2014



**Grégoire Alexandre,  
*l'Arlésienne*, Margiela, 2014  
– *L'Arlésienne*, Christian  
Lacroix, *Rencontres d'Arles*  
2014**



**Quentin de Briey, *Laura's Jacket*, 2010**  
– *L'Arlésienne*, Christian Lacroix,  
Rencontres d'Arles 2014



**Frédérique Jouval, *Apparition n°5*, série *Apparitions*, 2005 – L'Arlésienne, Christian Lacroix, Rencontres d'Arles 2014**





**Claudia Huidobro, *Tout contre*, 2013 –  
L'Arlésienne, Christian Lacroix, Rencontres d'Arles 2014**



**Vincent J. Stoker, *Heterotopie-IEGDII* –  
L'Arlésienne, Christian Lacroix, Rencontres d'Arles 2014**



**Gabrielle Basilico, *Maskia*, 1991 –**  
L'Arlésienne, Christian Lacroix, Rencontres d'Arles 2014



L'image de *Tilda Swinton* extraite de la série de films parodiques « *Simulacrum and Hyperbole* » évoque certainement la collaboration de l'artiste et son modèle pour un « faux film » publicitaire, réalisé pour un parfum imaginaire...

**Katerina Jebb, *Tilda Swinton*, 2014,**  
*Simulacrum and Hyperbole*, 2010.  
capture d'écran.



Parfum de femme, effluve qui demeure après la disparition, ou clin d'œil au diffuseur de parfum installé dans l'exposition par l'Occitane. Allusion un peu vacharde, dans ce cas, si l'on regarde le « simulacre hyperbolique » de Tilda Swinton et Katerina Jebb dans « *Hot Dollar* »...

Dans « *Hot Dollar* », Tilda Swinton récite un texte d'André Malraux, au dessus d'un scanner géant (objet d'installation fétiche de l'artiste). L'exercice consistait à réciter un texte intello-abstrait dans un décor et une position incongrue. Un peu à la manière de ce film de Chanel N°5 avec Brad Pitt... Un peu comme une parodie dans la parodie, Katerina Jebb improvise une interview imaginaire avec celle qui serait l'égérie de ce parfum sorti de derrière les fagots.



























